

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE

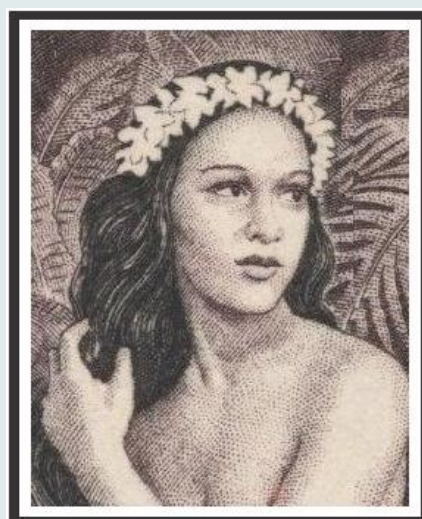
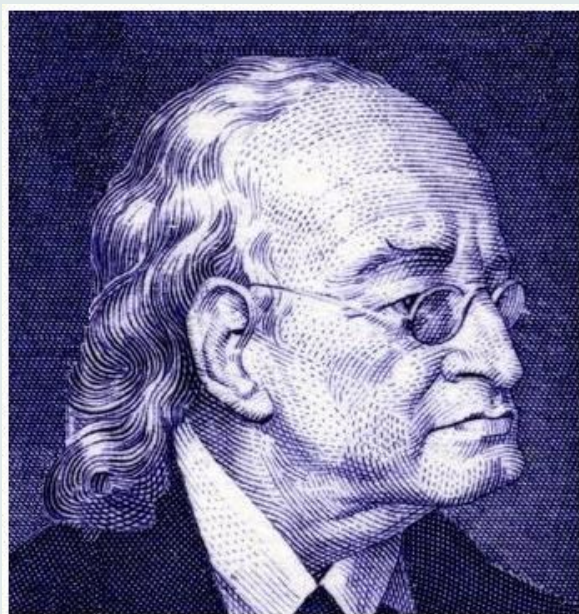


Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possibles sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.



« La mort ne nous prend pas par surprise ; elle vient juste au moment où l'on s'y attend le moins. » – Yoyo Bambou, sage-femme sénégalaise

« Contrairement à la croyance populaire, la mort n'est pas un état définitif : j'ai déjà connu, il y a très longtemps, quelqu'un qui a été mort pendant exactement un an pour d'obscures raisons fiscales. » – Michel Galabru

JEAN-CLAUDE LAFLEUR (1937-2018)

Fauteuil Cardinal Francis Spellman.

Quelques pages de vie et d'expériences.

« Si tu vas aux Amériques, confie ta femme à un Jésuite et ton argent à un Capucin, mais ne fait jamais le contraire ! ». – Proverbe douteux du XVIe-XVIIe siècles

« Superstition: croyance sans fondement venant des autres religions et qui n'a absolument rien à voir avec nos saintes écritures. » – d'après Ambrose Bierce

Le hasard divin régnant sans partage sur les êtres et les choses fit naître Jean-Claude Lafleur à Hull (maintenant un quartier de la ville de Gatineau) le 19 juin 1937 et le fit succomber, par une curieuse ironie du sort dont le divin garde jalousement le secret, à un infarctus soudain le 7 mai 2018 en France, lors d'un pèlerinage à Lourdes sur la *Route des grands sanctuaires*, première étape d'un périple qui devait mener ensuite le pénitent en Espagne et au Portugal. Espérait-il quelque miracle dont la teneur exacte sera à jamais tue? Le Rédempteur lui aura plutôt rappelé d'une manière non-équivoque sa nature mortelle qu'il partageait depuis un bon moment déjà avec tous ses frères humains. D'une générosité bienveillante bien qu'apparemment sévère à son endroit, l'intervention divine lui aura fait ainsi brûler quelques étapes sur le chemin menant au paradis. Au moment de son décès, il était devenu depuis un moment le doyen des frères Capucins au Québec.

Entre ces deux fatalités s'était déroulé comme un long fleuve tranquille un parcours bien personnel. Quinzième d'une famille de dix-sept enfants et après des études primaires sans histoire, l'adolescent fit ses études secondaires à l'*Externat Marie-Médiatrice* de Hull, puis au *Séminaire Saint-François* à Saint-Augustin-de-Desmaures, près de Cap-Rouge et des eaux mille fois bénies charriées par le majestueux Saint-Laurent. Répondant très tôt à l'appel de la vocation, il entra dans l'*Ordre mineur des Frères Capucins* en 1956 à la veille de ses vingt ans, et prit le nom de « *Frère Rémi* ».



Figure 3: Le « frère Rémi » dans la jeune vingtaine.

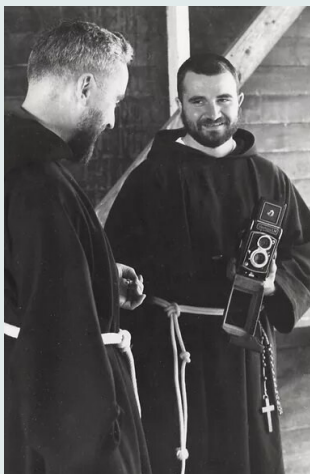


Figure 4: Le « frère Rémi », passionné de photographie.

« Indigènes. Personnes de moindre importance qui encombrant les paysages d'un pays nouvellement découvert. » - Ambrose Bierce

« La civilisation s'en va de moi, peu à peu. Je commence à penser simplement, (à ne plus avoir) de haine pour mon prochain (et même) à l'aimer. J'ai toutes les jouissances de la vie libre. J'échappe au factice, à la convention, à l'habitude. J'entre dans le vrai, dans la nature. (...) La paix descend en moi (...) je n'ai plus de préoccupations vaines. » - Paul Gauguin

Les études universitaires en théologie qu'il entreprit ultérieurement furent partagées entre le couvent *Saint-François d'Assise* et l'*Université Saint-Paul* d'Ottawa. Ayant manifesté le désir de consacrer sa vie à l'enseignement, le frère Rémi aborda par la suite diverses concentrations universitaires, dont une en archéologie et en histoire ancienne qui l'amena à sillonner le monde antique romain et grec tout en donnant à ce disciple de Gauguin le goût des voyages et d'un exotisme torride dissimulé dans des lieux paradisiaques, comme en font foi ses nombreux déplacements en Polynésie française où il se rendit à maintes reprises pour des séjours prolongés lui permettant de contempler avec ravissement les beautés naturelles de cet Eden retrouvé. Cette faiblesse pour les beautés du monde firent de lui un grand voyageur devant l'Éternel qui, sur le plan philatélique, profitait des occasions qui lui étaient ainsi offertes pour établir avec les autochtones des contacts qui généraient plus tard une vaste correspondance lui permettant d'obtenir à peu de frais nombre de timbres-poste usagés peu courants sous nos latitudes.



Figure 5: Paysage polynésien de carte postale; émission fictive des Postes bora-borais (2025).

Finalement ordonné prêtre en 1964, il devint alors, pour tous ceux et celles qui le connaissaient, le Père Lafleur. Sa carrière d'enseignant commença aussitôt et s'échelonna ensuite sur plus de quarante ans, pendant lesquels il transmettra à ses élèves les rudiments du latin, de la catéchèse et de l'histoire - en particulier de l'histoire de l'art - au sein de ce qui était devenu son *alma mater*. En plus de s'appliquer à son sacerdoce et d'assurer avec diligence plusieurs services pastoraux auprès de diverses paroisses, communautés religieuses et organismes communautaires de la région de Québec, il occupa parallèlement plusieurs postes de responsabilité au sein de sa communauté, dont celui d'archiviste provincial.



Figure 6: Le pic de Bahia, à Bora-Bora; émission des Postes françaises (1955).



Figure 7: Une vahiné de Bora-Bora; émission des Postes françaises (1955).

Une passion coupable qu'il vaut mieux taire.

« *Sainte Mère de Dieu, vous qui avez conçu sans péché, accordez-moi la grâce de pécher sans concevoir.* » - Anatole France

« *Les vraies passions donnent des forces, en donnant du courage.* » - Voltaire

Jean-Claude se révéla également un adepte passionné de philatélie pendant plus de cinquante ans. En janvier 1958, un fait anodin fut à l'origine de la conversion du prosélyte : le Père Philibert, venu prêcher la retraite annuelle, lui confia une enveloppe remplie de timbres de France au détour d'un corridor en lui demandant de la transmettre à un de ses confrères qui serait par hasard philatéliste. La lettre ne fut jamais transmise. Le novice qu'il était alors vint rapidement à considérer cette activité comme son « second appel », après celui du Christ. À défaut, de par la règle de son Ordre, d'avoir accès aux moyens de communication traditionnels, les timbres-poste devinrent ses informateurs et autant de petites fenêtres ouvertes sur le monde. Apprenant que le supérieur de la communauté, le Père Agathange Guilmin, était lui-même collectionneur, il prit contact avec ce dernier pour tenter d'augmenter ses avoirs, ainsi qu'avec une religieuse oeuvrant à l'*Hôtel-Dieu* de Québec qui se montrèrent d'une grande générosité à son égard.

Quelque temps après, tenu par son directeur d'études d'abandonner cette activité qui, selon lui, nuisait au salut de son âme, il dut s'exécuter à regret et renoncer à ce qui était devenu son péché mignon. Pourtant quelques mois plus tard, après le départ pour l'Afrique de son tourmenteur, un caprice du destin lui donna l'occasion de recueillir des timbres au profit des missions. Le caractère apostolique de cette nouvelle tâche balaya ses scrupules : il s'adonna pendant quatre ans à ce travail d'accumulation et de classification qui, à défaut de la possession, élargissait son bagage de connaissances et lui faisait découvrir de nouvelles filières d'approvisionnement. Il mit aussi son temps à profit pour apprendre les rudiments de la généalogie, de la sérigraphie et de la photographie.

On l'autorisa plus tard, quand il entreprit sa carrière comme pédagogue, à reprendre son activité philatélique dans un but didactique : les timbres permettraient d'apprendre tout en s'amusant. Il fonda alors en 1966 un petit club de philatélie au séminaire où il enseignait, le *Cercle philatélique Saint-François*, qu'il dirigea jusqu'au moment de sa retraite en 2004 et dont il fit le tremplin pour devenir une sommité dans le milieu de la philatélie. Sa gestion éclairée lui apporta de nombreuses joies et fit éclore chez lui un chapelet de vertus : altruisme, patience, renoncement, dévouement, confiance et oubli de soi.

Le passage aux choses sérieuses : le "frère Tuck" en mission.

« *Sur la terre tout a une fonction et chaque personne a une mission.* » - Proverbe indien.

« *La mort n'est pas la pire chose de la vie. Le pire, c'est ce qui meurt en nous quand on vit encore.* » - Albert Einstein

En 1971, la rencontre de Marguerite Fortin, invitée à venir juger les travaux des élèves, acheva de transformer le catéchumène en le faisant devenir un "vrai philatéliste". Sous son impulsion, il révisa ses pratiques jugées déficientes et devint membre actif de plusieurs sociétés, dont celles de la *Société d'histoire postale du Québec (SHPQ)*, de la *Société royale de philatélie du Canada (SRPC)*, de la *Fédération québécoise de philatélie (FQP)* – dont il a été un des administrateurs à un moment ou à un autre.

En 1983, le "frère Tuck" rejoignit les rangs de l'*Académie québécoise d'études philatéliques (AQEP)* où, sans doute par égard du milieu duquel il était issu, il baptisa son fauteuil du nom du cardinal Francis Spellman, le « prélat philatéliste » bien connu pour son inlassable sacerdoce dans l'univers philatélique nord-américain. Le calme et la bonhomie légendaire de l'ecclésiastique apportaient parfois aux feux des discussions une sérénité aussi apaisante que salvatrice. Au sein de l'Académie, il eut tôt fait de former un « trio d'enfer » avec ses comparses Denis Masse et Jacques Nolet, avec lesquels il partageait des affinités communes.

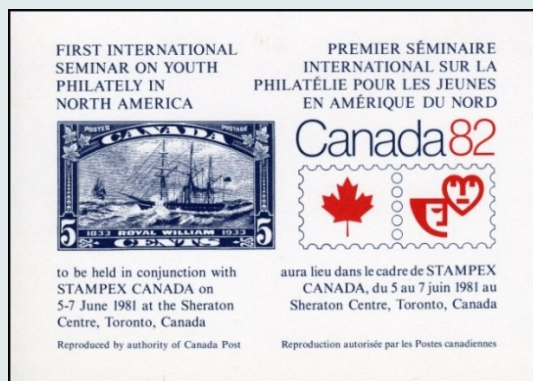


Figure 8: Le cardinal Francis Spellman (1889-1967); archevêque de New York et philatéliste réputé.

Figure 9: Carte souvenir émise par les Postes canadiennes pour souligner la tenue de l'exposition Canada82 à Toronto.

Jean-Claude fit son apostolat en cherchant à développer le talent des jeunes en philatélie, en agissant auprès d'eux comme *mentor* afin d'assurer une relève qui puisse un jour reprendre le flambeau. Mais il avait affaire à forte partie et devait faire face à une tendance lourde à l'échelle mondiale. Ses efforts constants produisirent pourtant quelques fruits en luttant inlassablement contre l'érosion des rangs des jeunes philatélistes dû à l'arrivée d'activités ludiques jugées plus porteuses, toutes liées d'une manière ou d'une autre aux univers magiques de l'électronique et de l'informatique.

En 1982, rejoignant le comité organisateur de « CANADA 82 », il lui fut permis désormais d'officier comme juge et commissaire lors des expositions philatéliques au niveau international. Son expertise, très recherchée, couvrait alors principalement l'évaluation des collections thématiques.

Érudit confirmé, cultivant une modestie paisible en accord avec la règle de son Ordre, son mérite le propulsa au rang de *Fellow* de la SRPC et, en 2002, il se retrouva bien malgré lui l'un des dix récipiendaires de la médaille commémorative du *Jubilé de sa Majesté la reine Élisabeth II*. Distinction suprême. Il a aussi été élevé à la dignité de membre d'honneur de l'Académie.

N'hésitant pas à tremper sa plume dans un prolifique encrier, il fut l'auteur nombreux articles abordant ses thèmes de prédilection et faisant part de son expérience vécue à divers titres, dont une chronique intitulée « *Le coin du juge* », parue dans le magazine *Philatélie Québec* en 1997.



Figure 10: Le dieu aux deux visages. « Hermès (Janus) dicéphale »; émission des Postes françaises (1988).

Sans surprise, l'homme qui aura consacré sa vie à comprendre le surnaturel et l'invisible adopta une approche similaire quand vint le temps d'aborder les rivages de la philatélie. À propos de cette dernière, il confiera vers la fin de son passage sur cette Terre : « *Cette passion a meublé de nombreuses heures de mon grand livre de vie pendant cinquante ans... née au départ d'un modeste don d'une poignée de timbres français, elle a duré parce que j'ai été séduit par son aspect culturel. Cette passion a aussi évolué avec les années, elle m'a amené à créer des liens et m'a souvent apaisé dans des moments difficiles. Cette passion a finalement fait naître des collections qui sont restées avec une âme car... en les feuilletant, elles font surgir dans mon esprit mille et un souvenirs.* »

Ainsi donc, pour lui, les collections possédaient une âme qui leur était propre, qui était le reflet spirituel de ceux et celles qui les avaient constituées. Dans son esprit, non seulement les timbres racontaient-ils l'anecdote qui peuple leur minuscule espace de papier, mais aussi, par la bande, celle des efforts du collectionneur pour les débusquer, les acquérir et les mettre en valeur. C'est ce double phénomène, véritable *Janus* aux deux visages et à la nature

singulière qui, selon ses dires, se trouvait à constituer l'âme d'une collection et la force singulière (le *mana*) qui en émane.



Figure 11: « La sagesse de celui qui sait lui sert de trône. » Le Père Lafleur dans toute sa sagesse régale, en 2014, lors des célébrations du cinquantenaire de son entrée dans les Ordres.

« Foi: croyance sans preuve dans ce qui est affirmé par quelqu'un qui parle sans savoir. » - Ambrose Bierce

« Vieux prêtre fatigué échangerais bon Dieu vivant contre vieux bon divan. » - d'après Pierre Dac

L'homme d'église vieillissant se souvenait également avec émotion de la collection du Vatican qui lui avait été léguée par un confrère décédé à l'âge de cent-un ans et que ce dernier n'avait débuté que six ans plus tôt, en remplacement de la précédente qui lui avait été dérobée. Le rappel de cette anecdote témoignait pour lui du courage de l'être humain à se relever en faisant face à l'adversité, sans porter attention au passage du temps qui reste. La collection constituée autour des voyages du pape par son amie de toujours, Lola Caron, aussi recueillie par lui en héritage et conservée précieusement, demeura toujours à ses yeux le témoin silencieux mais éloquent des efforts et de la détermination de cette dernière. Il était toujours prêt à rendre service: tout au long de son généreux parcours, plusieurs dizaines de jeunes philatélistes, sous sa gouverne et à la remorque de ses conseils, trouvèrent le courage de persévérer dans leurs efforts pour se mériter une place au panthéon de quelque exposition. Bon prédicateur, il savait communier avec ses ouailles et leur transmettre les clefs permettant de saisir aisément son message.



Figure 12: Deux des timbres d'une série sur les trésors de l'Antiquité émise par les Postes libanaises (1968).

En philatélie, l'ecclésiastique avait développé avec le temps un penchant pour la collection à caractère thématique car elle illustrait et expliquait à sa façon un aspect de notre compréhension du monde qui nous entoure et, de là, révélait à l'homme sa propre humanité. Un de ses thèmes explorés parmi les plus notoires, inspiré sans doute de la connaissance qu'il avait acquise du monde antique gréco-romain, avait pour titre « *Les conquérants de la Méditerranée* » et la collection qui en a résulté, maintes fois enrichie et remaniée, fut présentée lors d'expositions nationales et internationales et lui a valu de remporter de nombreuses distinctions.

« *Ite missa est !* »

« *L'oubli de ses propres fautes est la plus sûre des absolutions.* » - Konrad Adenauer

« *Vis comme si tu devais mourir demain. Apprends comme si tu devais vivre toujours.* » - Mahatma Gandhi

Les voies de Dieu sont impénétrables, comme le dit un vieil adage trempé dans quelque eau bénite. Jean-Claude, qui avait su rendre grâce à Dieu pour tous les grands bonheurs qu'il avait été appelé à vivre au cours de son passage sur cette terre, comme pour tous les petits malheurs qui lui avaient été infligés sans qu'il daigne s'en plaindre, aurait sans doute apprécié la manière dont l'Éternel userait pour le rappeler à Lui et la nature de la divine surprise qui l'attendait dans une petite ville des Pyrénées, mondialement connue pour ses miracles. Il faut croire que le destin réserve toujours des attentions particulières pour ceux qui savent s'en remettre à lui en toutes circonstances en acceptant d'avance ce qui leur adviendra.



Figure 13: La grotte de Massabielle à Lourdes; émission des postes monégasques pour souligner le centenaire de l'apparition de la Vierge (1958)

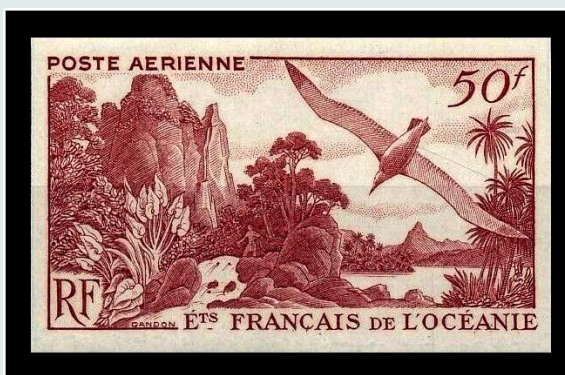


Figure 14: « Paysage de Moorea »; émission des Postes françaises (1948).

Ce philosophe à ses heures, porté tout naturellement sur l'aspect spirituel des êtres et des choses, disait à propos de l'Académie : « *L'Académie, c'est l'occasion de tendre l'oreille pour écouter les autres nous parler de l'âme de leur collection ... Même si les disparus nous manquent, ceux qui restent continuent à s'enrichir mutuellement de leur savoir et de leur personne* ». Avec Denis Masse et Jacques Nolet, ses complices dans les bons comme dans les mauvais coups, il formait un singulier trio n'attendant que son improbable d'Artagnan et qui aurait pu, si Alexandre Dumas avait daigné traverser notre époque, servir de modèle à ce dernier pour l'écriture des *Trois mousquetaires*. Jean-Claude en aurait alors sûrement été l'Aramis.

Michael Madesker, personnalité marquante du microcosme torontois et fellow de la Royal Philatelic Society de Londres, dira plus tard de cet apôtre de la philatélie au Québec : « *Assez curieusement avec lui, la barrière de la langue nous rapprochait plus qu'elle ne nous divisait. Le Père Lafleur avait le don particulier de développer sa pensée en l'enveloppant d'un humour fin et subtil qui facilitait énormément les échanges de vues. Les progrès de la philatélie chez les jeunes, au Canada*

et tout spécialement au Québec, doivent beaucoup à son dévouement, à son sourire bienveillant et à l'amour qu'il portait à sa mission.» Quant à l'intéressé lui-même, il remerciait le Ciel de lui avoir permis d'exercer son sacerdoce « à travers ce loisir qu'est la philatélie, de servir, de me donner, de m'ouvrir à la vie des hommes, d'y faire même un lieu d'évangélisation en propageant les valeurs de partage, de justice et d'honnêteté ».

Soucieux de transmettre son savoir à la postérité, il avait fait créer en 2004, à partir du don de ses documents et papiers personnels à Bibliothèque et Archives Canada, un fonds qui porte son nom. Rendu au terme de son pèlerinage ici-bas, « parti pour des grandes vacances », comme l'aurait dit un autre Capucin, l'Abbé Pierre, il laisse maintenant ses cendres sereines reposer dans la paix bénie du mausolée des Capucins à Pointe-aux-Trembles à l'extrémité de Montréal située le plus près d'un levant laissant présager un nouveau jour à contempler.

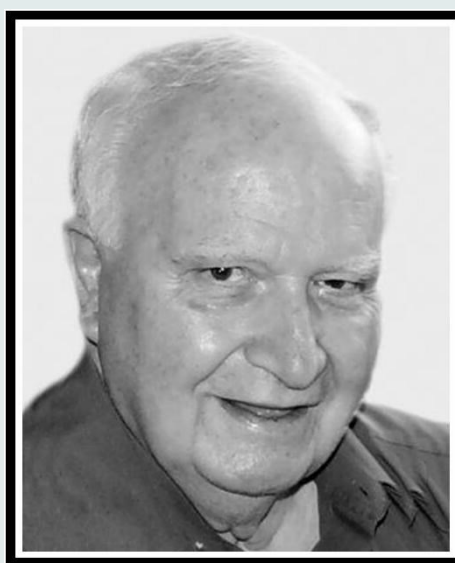


Figure 15: Joseph Madersperger, inventeur de la machine à coudre ; émission des Postes autrichiennes soulignant le centenaire de sa disparition (1950).

Figure 16: Jean-Claude Lafleur sans son masque; raccommodeur des âmes et promoteur de la philatélie sanctifiante.

Jean-Charles Morin, 12 novembre 2025.

AVANT DE TERMINER... Ce profil a soulevé votre curiosité? Pour en savoir davantage, le site internet de l'Académie vous propose, pour chacun des membres, la liste de ses conférences et de ses différents écrits, la liste exhaustive de ses contributions aux Cahiers de l'Académie (les « OPUS »), ainsi que celle, aussi détaillée que possible, des diverses distinctions que ses efforts lui ont méritées.

Voir le site : [Jean-Claude Lafleur \(1937-2018\) - ACADÉMIE QUÉBÉCOISE D'ÉTUDES PHILATÉLIQUES](#)